

1a

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION  
de la  
Fédération Touristique de la Province de Brabant

elle

MENSUEL

\*

11<sup>e</sup> ANNÉE

\*

N° 2

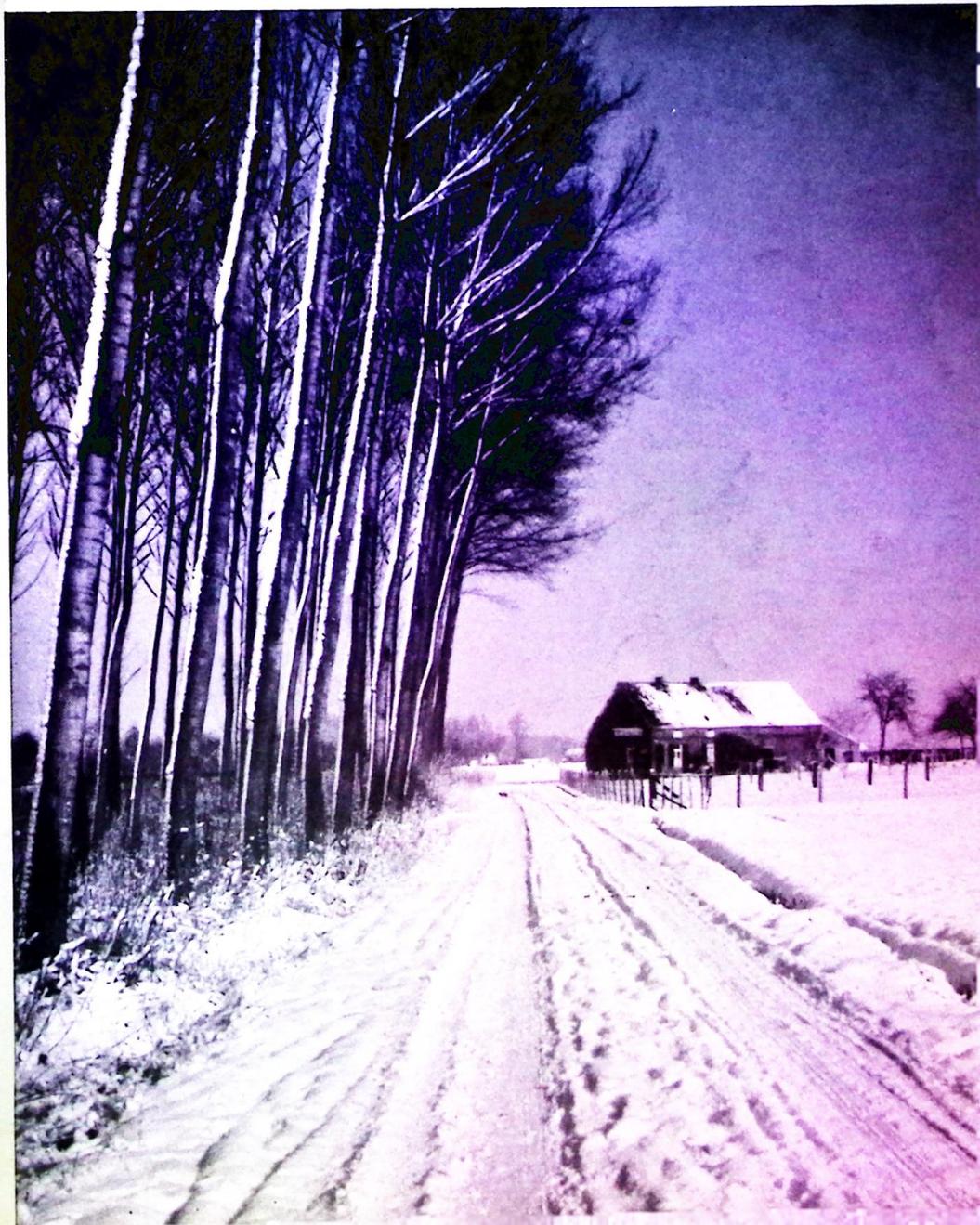
\*

FÉVRIER

\*

1959

ojo



Opération Musées...

# MUSÉE D'ART ANCIEN

RUE DE LA RÉGENCE, BRUXELLES

OUVERT TOUS LES JOURS (lundi excepté) :  
Du 16 février au 15 novembre, de 10 à 17 heures.  
Du 16 novembre au 15 février, de 10 à 16 heures.

Droit d'entrée : 5 francs.

Entrée gratuite générale : le dimanche, l'après-midi du jeudi et du samedi.

Entrée gratuite : pour les invalides de guerre, pour les groupes scolaires accompagnés d'un professeur, pour le personnel du département de l'Instruction publique.

Thierry Bouts :

LA JUSTICE D'OTHON.  
Le supplice de l'Innocent (1468).

(Cl. Musées des Beaux-Arts.)

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83  
BRUXELLES • TEL. 12.39.01  
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures  
Bureau de renseignements  
Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

COTISATION : 25 FR. MINIMUM  
AVEC ABONNEMENT : 50 FR. MIN.

### SOMMAIRE

- Aspects du tourisme brabançon.  
— La saison hivernale, par  
M. DESSART
- Flâneries de vacances, par  
R. HARDOUIN
- Opération Musées, par M. D.
- Poèmes :  
La Dyle, de M. CAREME  
Février, de P. D.
- Midis du Tourisme, par L. P.

Les textes publiés n'engagent que la  
responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 58 (118)

Cliché de la couverture :

MERCHTEM :

Paysage d'hiver.

(Ph. de Sutter.)

BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(PAR BRUXELLES)

Aspects du tourisme brabançon

Tel. 067/22 77 50 - 22 41 48

067/22 95 91 (3 L.)

## La saison hivernale

Le tourisme ne connaît point de saison et il n'en existe aucune qui ne lui soit pas favorable. Pour le véritable amateur de randonnées, celui qui, à une époque où la sophistication paraît de mode, peut apprécier à sa juste valeur une bonne bolée d'air pur présentée en un cadre approprié, les éléments en action, loin de constituer une entrave à son activité, sont, au contraire, un stimulant.

Lequel d'entre nos lecteurs n'aura pas été impressionné, croyons-nous, au spectacle, d'une sauvage grandeur, offert par l'une de nos forêts, ou bois brabançons, secoués par le vent, ou encore par le majestueux recueillement qui émane de nos campagnes sous la neige ?

Certes, au point de vue tourisme hivernal, nos régions ne relèvent pas de celles annoncées à grand fracas sur les murs de nos gares, ni même, lorsque la saison leur est propice, de celles situées en notre pays et connues pour cette spécialité.

Serait-ce là des motifs suffisants que pour ne pas vouloir apprécier les beautés réelles, et les agréments divers offerts par le Brabant en cette saison ? Un tourisme bien compris doit, à notre sens, répondre à cette question par la négative.

Le Brabant, terre de transition nationale où l'on trouve en réduction les divers aspects physiques présentés par notre pays, demande à ce que ses diverses parures soient interprétées en ce sens précis.

A titre de simple promenade pédestre (pouvant être effectuée également en voiture, mais le fait supposant alors l'intention de stopper aux points les plus remarquables), et aux abords immédiats de la capitale, ceux qui ne connaissent pas le territoire de la commune d'Uccle, l'hiver, seront étonnés de l'attrait qu'il offre en cette saison. Qu'ils parcourent l'avenue Defré (Sukkelweg, ancienne « Ferme Rose », château du « Groeselenberg », maison « du Cornet »), le « Crabbegat », s'intéressent à l'antique chapelle d'Uccle-Stalle (sans oublier le site du « Papekasteel »), se dirigent vers Saint-Job pour remonter dans la direction de Verrewinkel (lieu-dit « Le Balai », etc), la journée ne leur suffira pas. Uccle, cette commune mi-citadine, mi-rurale, offre le spectacle, l'hiver, d'une bourgade repliée sur elle-même, pour peu que l'on s'éloigne de ses centres vitaux. Le froid apparu, ou la neige tombée, la région revêt son manteau brabançon. Dans les chemins creux on rencontre les petites gens poussant les larges brouettées de bois mort qu'elles ont ramassées dans les taillis proches, ou à l'orée du bois. Ailleurs des enfants s'ébattent dans la neige :

grandes parties de traineaux ou de luges, « reize-boentjes » (glissades), sous la surveillance de parents, batailles à coups de boules de neige, rien n'y manque.

La vie paraît s'être réfugiée en certains endroits nettement déterminés; c'est le moment des bonnes vieilles ripailles brabançonnnes : banquets, kermesses aux boudins; aussi les cafés et les laiteries-restaurants sont-ils bien achalandés. Ceux qui aiment le pittoresque ne craignent pas, à l'occasion d'une



*Entrée de prairie de la ferme du château de Grand-Bigard.*

(Photo de Sutter.)

pause, de s'intégrer à cette truculence brueghelienne en dégustant l'une de nos antiques spécialités régionales : la vue des grands espaces froids et la perspective d'une heure passée agréablement, prédisposent à l'appétit. Le patron de l'établissement (maître d'hôtel ou garçon, s'il y a lieu) ne manquera jamais, à cette occasion, de vanter la qualité de ses produits (réelle, le plus souvent).

Pour ce qui nous concerne (le lecteur excusera cette petite digression parce qu'elle permet d'abor-

der certaines considérations qui ne sont pas sans intérêt); après divers essais, nous avons jeté notre dévolu sur un établissement d'importance moyenne : le propriétaire et sa famille (assistés aux moments d'affluence, d'une serveuse) y font, seuls, le service. Aménagé dans les locaux d'une ancienne ferme modernisée, située assez à l'écart, il s'annonce par un jardin (l'ancienne cour de la ferme), très fréquenté l'été. De nombreuses exploitations rurales ont trouvé cette affectation dans les environs. Le brave homme qui nous occupe, cumule les occupations de fermier, de cafetier et d'hôtelier-restaurateur. C'est lui qui le premier de la famille (l'exploitation existe depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à cet endroit), a modifié des habitudes ancestrales, signe des temps.

Pour être d'une culture assez sommaire, il n'en est pas moins intelligent et possède même une certaine érudition en des domaines, forcément, limités. Etant âgé d'une soixantaine d'années, issu d'une vieille famille de cultivateurs, il constitue une source inépuisable de renseignements pour le folkloriste et le chroniqueur (sur le plan local) et s'intéresse... aux beaux-arts. On peut donc voir, accrochés aux cimaises de son établissement, des tableaux, qu'il s'est procuré de diverses façons. Tous, ils représentent un coin d'Uccle et sont de valeur fort inégale, n'en constituant pas moins un apport historique et folklorique (certains sont fort bons et datent d'une quarantaine d'années) qui n'est pas à négliger et qui a été très bien apprécié par cet homme simple. Aspect gastronomique, notre « baes » sert de délicieuses cochonnailles (fruit du travail de son épouse) émanant des produits de son propre élevage et qui, pour n'être que de modeste facture, n'en sont pas moins fort délectables. Les initiés passent de délicieux moments en ce lieu lorsqu'y étant quiètement installés, après une agréable randonnée, ils entendent frissonner la cime des arbres de la Forêt de Soignes... Voilà comment il est encore possible, en Brabant, de faire la connaissance d'un aspect de lieux et de choses dont on n'a plus que la vague souvenance en nos centres urbains et dernière façon de montrer à ceux qui nous suivent les caractères naturels de leur région natale...

Ce qui précède nous amène à examiner une autre face du tourisme en la province. Dès que nos étangs sont pris de gel, et suivant en cela une vieille tradition, ils sont pris d'assaut par la foule des amateurs de patinage et rien ne réjouit davantage la vue que celle de ces joyeuses assemblées glissantes évoluant dans le cadre de notre bon vieux Bois de la Cambre ou dans celui, aux perspectives

plus vastes, des Etangs Mellaerts à Woluwe. Ce dernier endroit paraît d'ailleurs assez approprié à ce genre d'évolutions et nous y avons même vu, l'hiver 1955-56, nombre de sportifs pratiquant la luge et le ski dans des conditions qui paraissaient, toutes proportions gardées, assez favorables. Disons, qu'en ces occasions nos pièces d'eau, et leurs environs immédiats, grouillent d'une vie exubérante et que le spectacle fait songer aux chefs-d'œuvre de nos maîtres des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Rien n'y manque : la marchande de marrons est là, bien emmitouillée derrière son petit poêle dont s'exhale un odorant fumet; le débitant de gaufres chaudes prépare et propose sa marchandise et il n'est pas jusqu'au traditionnel vendeur de pommes de terres « en robe de chambre », qui n'a pas voulu abdiquer son complet blanc, dont vous ne soyez sollicité.

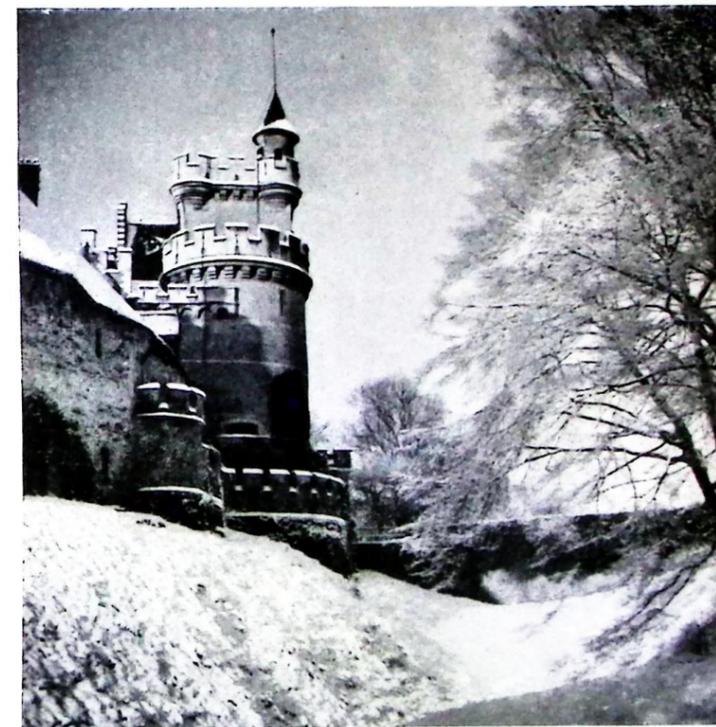
Rappelons que ce genre de distraction était très prisé il y a quelques décades — peu avant 1914 pour être plus précis — qu'il était souvent le lieu d'éclectiques rendez-vous, et que les romanciers de l'époque s'en sont emparé à maintes reprises. Plus haut dans le temps, les annales nous rapportent que la venue de l'hiver, et principalement du gel, en Brabant, fournissait prétexte à des réjouissances diverses et très suivies (lorsque la saison n'était, cependant, pas trop calamiteuse...): nos pères, pour ne pas jouir du confort que nous connaissons à notre époque, s'accommodaient, en général, plutôt gaiement des rigueurs de la température.

Et il en est ainsi par toute la province.

Préférez-vous la vue des joyaux de nos architectures romanes ou gothiques, l'hiver? Forest, Beersel, Gaasbeek, Sterrebeek, Bertem, vous raviront en ce cas. Pour peu que vous vous écartiez des voies axiales, les routes qui conduisent à ces localités, souvent chemins creux ou bordés de halliers, vous ménageront de magnifiques panoramas, d'une sévère majesté. La région située entre Crainem et Louvain est remarquable à ce point de vue, bien que le parcours en soit assez tourmenté. Les communes qui s'y éparpillent et qui ont nom Perk, Steenokkerzeel, Sterrebeek, etc., participent toutes d'un charme particulier qui a été relevé par la plume experte de M. Marinus à l'occasion de son article « La Voer » (bulletin n° 11 — novembre 1958) ce qui nous dispense d'un long commentaire à cet égard et nous incite à développer son aspect hivernal. Il s'agit d'une contrée doucement vallonnée et parsemée de bouquets de bois; les vieilles fermes s'y blotissent, en général, au carrefour de beaux chemins de campagne; ailleurs, un château se devine à l'orée d'un bois ou entouré d'un parc

dont les arbres dressent leurs cimes décharnées vers le ciel, paraissent vouloir renforcer par leur aspect l'inclémence de la température.

Sterrebeek mérite ici une mention spéciale. Le touriste qui, s'étant écarté des voies principales pour suivre le cours de l'un des ruisselets (Hertsvaert, Wezembeek, Sterrebeek), pénètre en cette localité, se sent étreint par l'impressionnant silence qui y règne. Les fermes, les maisons souvent, très vieilles habitations, sont hermétiquement closes et l'on devine, parfois l'on voit, les habitants frileuse-



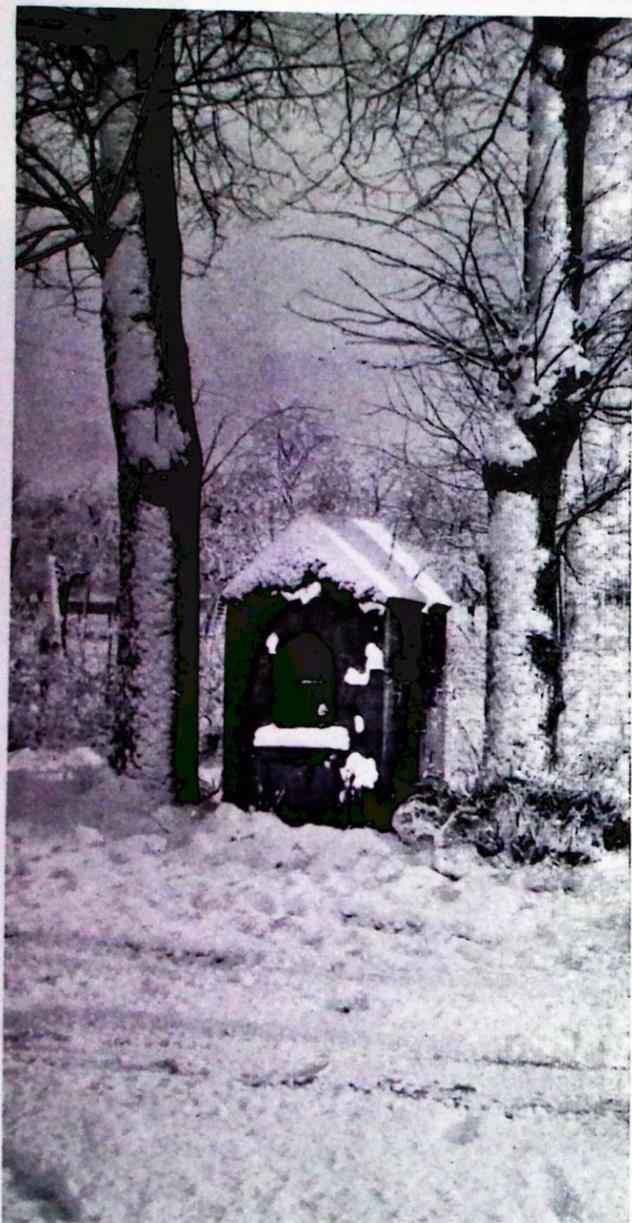
*Nos architectures romanes ou gothiques, l'hiver, vous raviront. Le château de Gaasbeek, n'est-il pas envoûtant sous son manteau hivernal...*

(Photo de Sutter.)

ment réunis autour d'un poêle de Louvain. En ces occasions revit, particulièrement vivace, tout un folklore, que nous espérons avoir l'occasion de développer un jour.

Les gens se conforment aux traditions qui furent celles de leurs pères. Il se réunissent en famille ou entre amis, chez l'un d'eux, à intervalles réguliers. Les vieux racontent les souvenirs de leur enfance, écoutés, d'un air indulgent, par les plus jeunes qui,

malgré eux, emporteront quelque chose de ces récits, émanation de leur race... D'autres discutent gravement de coutumes ou de remèdes empiriques,



La vieille petite chapelle de Vlezenbeek s'abrite frileusement entre ces deux troncs dénudés.

(Photo de Sutter.)

ou encore, échafaudent des prévisions sur l'évolution de la température. Et l'éclairage n'est pas trop vite mis à contribution : outre une sage économie, une demi-obscure est particulièrement propice à

ce genre de conciliabule... et il faut y avoir participé, avec la conviction nécessaire, pour en apprécier toute la saveur.

A l'heure des vêpres, on voit des portes s'ouvrir silencieusement et des silhouettes, en général, de noir vêtues, se diriger vers l'église Saint-Pancrace (ancien édifice roman, restauré à différentes époques et notamment en 1829, grâce aux libéralités du roi Guillaume I<sup>er</sup>). Le port des sabots est encore courant en la commune, l'hiver : « Beter warm hebben, dan schoon te zijn » (mieux vaut avoir chaud qu'être beau), disent les habitants et on les comprend si l'on veut se reporter aux basses températures qui sont parfois enregistrées dans ces campagnes. Après vêpres et après goûter, la veillée commence. La lumière sévit (parfois, encore, la lampe...) au travers de rideaux soigneusement tirés. Les joueurs de cartes s'installent, les autres continuent les conversations entamées. Parfois, un voisin pousse la porte, lance un laconique « bonsoir » (« ... 'n avond) à la ronde et s'installe au coin du feu devant la traditionnelle tasse de café; et l'on se sépare tôt, parce que le lever se fait généralement de même... Voilà ce qui se passe à l'intérieur de ces petites habitations que le touriste croise à l'occasion de ses pérégrinations dominicales... Rappelons que le territoire de la commune de Sterrebeek offre un grand attrait à divers points de vues et que, outre les belles promenades aux paysages diversifiés, celui qui peut apprécier les beautés de l'archéologie pourra s'y satisfaire amplement, ceci par la contemplation de châteaux anciens, vieux moulins, bornes dîmales armoriées (début du XVIII<sup>e</sup> siècle), etc.

Et il en est ainsi partout en notre beau Brabant, pour autant, bien entendu, que l'on veuille s'attacher à découvrir son véritable visage.

La région située au sud de la capitale, n'est certes pas moins pittoresque en période hivernale et offre des caractères touristiques plus accentués, ceci par ses croupes plus prononcées et ses bois plus fournis. C'est d'abord, au départ de Bruxelles, la Forêt de Soignes, belle en toutes saisons. Puis, selon la direction suivie, les environs de Hoeilaart, La Hulpe, Genval, Rixensart, Rosières, etc. Le tourisme y fait florès et, outre ses beautés naturelles, elle est appréciée des gastronomes qui y dégustent en « moultes hostelleries » (particulièrement en période de fin d'année) des menus renommés loin à la ronde. Au carrefour des grands routes, dans les agglomérations, les pâtisseries se font une spécialité de la fameuse tarte wallonne au fromage (dite, parfois, « de Wavre »), mais, si

vous connaissez des autochtones, ne manquez pas, si vous en avez l'occasion de vous faire invier à l'un de ces fameux « goûters wallons », dont elle constitue l'attrait majeur, et vous m'en direz des nouvelles... Petites particularités certes, mais qui n'en ont pas moins leur agrément après une bonne randonnée au froid...

Au sortir de la Forêt de Soignes, en direction de Genappe, il est un lieu particulièrement pittoresque, « Gaillemarde », fort prisé des promeneurs pédestres et motorisés: il mène à l'église dite « de fer » (laquelle fait l'objet d'un pèlerinage encore très suivi). On y voit une ferme de fort belle apparence (début du XIX<sup>e</sup> siècle), dénommée « de la Ramée », « de Gaillemarde » ou « d'Argenteuil » (du nom de la propriété proche). En exploitation, si vous vous y trouvez à un moment propice, le fermier vous fera l'honneur de son domaine et vous aurez, peut-être, le plaisir de déguster les produits qu'il envoie à la ville.

Non loin de là habite un vieux garde-chasse, aujourd'hui retraité, qui a capturé le dernier renard — croit-il — de la forêt; l'animal (*Vulpes Vulgaris*), rabattu par le froid de l'hiver 1955-56, s'était hasardé dans les taillis bordant la route.

Le fait nous paraît assez rare que pour pouvoir être signalé.

Terminons par quelques considérations générales. Le tourisme d'hiver réclame, en Brabant, une foi inébranlable en l'attrait des sites visités, de la part de celui qui en est l'auteur, mais il est loin d'être exempt d'aspects ou de constatations originales, notamment par comparaison, et ceci compense largement cela. James Van Drunnen, cet ingénieur au cœur délicat — l'un de ces auteurs belges que ses compatriotes feraient bien de relire — l'avait bien compris, lui, lorsqu'il rédigea (1887) ce délicieux recueil dédié à notre antique sylve et intitulé « Forêt » dont nous extrayons ces lignes :

« Partout elle s'étend avec d'enveloppantes tendresses; elle continue et gagne, toujours plus loin, sans fin, sans trouée, uniforme, tendre et laiteuse, la neige virginale, dans un silence lourd. Cette pluie blanche tombe comme de la lumière. Les noirs secs du bois soulignent durement les clairs où repose cette pluie et tracent, d'une touche dure, de vigoureux reliefs à la gouache... Au milieu des arbustes cotonneux, les massifs verts, enfarinés, s'arrondissent en gros choux-fleurs; les pins portent de fausses barbes blanches; les brins d'herbe piquent la neige; et de longs festons, minces et délicats, pendent aux branches et se balancent au-

dessus des chemins comme des guirlandes de mousseline...

» C'est un rêve de marbre blanc qui se dresse solennel dans cette paix immuable et mélancolique. La mollesse des contours veloutés, les tendresses enlaçantes de la neige donnent cependant à ce décor rigide une douceur vague qui semble préparer et attendre une cérémonie pompeuse d'un



Ces bancs espèrent, en vain, d'improbables promeneurs et pourtant, le charme de Wemmel, l'hiver, est indéniable.

(Photo de Sutter.)

culte grandiose, universel : une prise de voile de la Nature... »

(Achévé d'écrire l'hiver 1886-87, à proximité de la Chapelle de la Reine, croisement des Drèves Saint-Michel et de Lorraine, dans la Forêt de Soignes... — James Van Drunnen).

Maurice DESSART.

# L'ABBAYE D'AYWIFIERS

**I**L est en notre cher Brabant pourtant si riche en beaux paysages, un site particulièrement émouvant, une vallée aux grâces légères où rien n'écrase, rien n'effraie, où tout retient et repose et c'est la vallée de la Lasne.

Arrêtons-nous à la petite gare d'Aywiers-Maransart (ligne du tram Bruxelles Wavre) et suivons à pied le nouveau « macadam ». Une surprise nous



Entrée principale de l'abbaye d'Aywiers.  
La pierre bleue et le toit d'ardoises s'harmonisent  
aux tons du ciel brabançon.

(Photo de Sutter.)

attend : les restes d'une Abbaye de Cisterciennes qui s'établirent ici au XIII<sup>e</sup> siècle, venant des Awirs de Liège, à la demande du Duc de Brabant Henri I<sup>er</sup> qui leur offrit un alleu dans une lettre pressante.

Quoi d'étonnant que le site ait retenu l'attention des grands de la terre et qu'il devint le théâtre d'un intense rayonnement pour devenir aussi celui (hélas !) d'horribles rapines et de désolantes dévastations ?

Ce qui reste aujourd'hui de cette Abbaye sont les ruines partiellement restaurées de la reconstruc-

tion du XVII<sup>e</sup> siècle entremêlées de maisonnettes modernes auxquelles nous tournerons résolument le dos.

Aywiers (prononcez évier comme les gens du cru) que l'on écrit parfois Aywieres (évière) provient du terme Awiria ou aquiria ayant pour racine *aqua* qui signifie eau, source. Jamais vocable ne fut mieux approprié : Ici les eaux sourdent de partout en fontaines claires et fugitives, en miroirs limpides ou frissonnants où se joue la lumière des aubes opalescentes ou des couchants embrasés.

Les roseaux s'y font de sussurantes confidences. Les cygnes ne craignent pas d'y élever leur couvée sous le reflet d'un ciel toujours changeant et mouvementé.

A nos oreilles citadines du XX<sup>e</sup> siècle, le silence paraît d'abord déroutant et il faut une longue accoutumance pour percevoir enfin le doux friselis des feuilles, le glissement soyeux du ruisseau. Franchissons un premier portique : pour peu qu'on se laisse pénétrer par le touchant mystère d'une beauté qui fut et dont il ne reste que des miettes éparées, il semble que l'on doive encore entendre le murmure des prières des quelque huit cents moniales qui occupèrent l'Abbaye durant six siècles.

L'imposante grandeur, la hautaine noblesse de certains bâtiments alliées à une pitoyable décrépitude de certains autres ont quelque chose de grave, de suspendu comme une attente.

Attente d'une impossible résurrection ?

Des trous béants comme des yeux morts pleureront-ils d'éternelles larmes de sang ? Ailleurs, ces bouches noires diront-elles toujours l'âpre poème de feu, de pillage et de mort ? Et ce gracieux pavillon, en pur Renaissance française, miraculeusement intact, qui attend-il au fond de son jardin clos ?

Qui donc chantera la mélancolique grâce de cette terre privilégiée qu'une étonnante Nonne choisit pour l'arroser de ses larmes brûlantes et la fouler d'un pied si léger ?

Qui rallumera le flambeau qui attira ici toutes les sommités de l'Europe médiévale ?

A l'heure où l'homme cherche dans d'autres planètes ou dans un avenir incertain, un monde meilleur, personne ne redécouvrira donc le paradis perdu des amantes d'un Dieu exigeant ?

Ni la douceur ondulante des coteaux environnants ?

Ni la lumière filtrée par un bois vibrant de mémoires, cadre toujours présent que le Brabant taille exactement à la mesure humaine ?

Pourquoi chercher au loin ce qui est à notre portée ?

Que savons-nous de ce coin aujourd'hui oublié, mais qui fut célèbre dans le monde ? Une pierre à l'entrée nous dit laconiquement : Ici vécut et mourut sainte Lutgarde 1212-1246.

Que reste-t-il ? Un tombeau ? Pas même. Des reliques ? Point, elles sont à Ittre. Une statue ? Elle est à Ways. Une stalle ? Elle est à Colen. Tout est donc dispersé. Le domaine qui comptait 2050 Ha, réduit à 9 Ha est devenu patrimoine privé, passant de mains en mains, jusqu'aux Limauge actuels propriétaires.

Que reste-t-il de la puissance des Abbesses qui étaient Dame d'Aywiers ayant tous les droits de Seigneurie sur Maransart et Couture y compris ceux de haute, basse et moyenne justice, droits de confiscation aussi et qui eurent des chartes : Jean II et Jean III déclarèrent l'Abbaye exempte d'impôts, de corvées, de droit de gîte. Wenceslas confirma ces libertés ainsi qu'Antoine de Bourgogne, Jean IV et Philippe de Saint Pol.

Les terres labourées par l'Abbaye s'étendaient sur les territoires de Lasne, Couture, Ohain, Ways, Thy, Maransart, Liberchies, Saint-Jean-Geest, Ottignies, Baisy, Court, Loupoigne, Houtain-le-Val, Limal, Rèves, Céroux, Hemptinne, Dormael, Mormael, Blaive, et j'en passe.

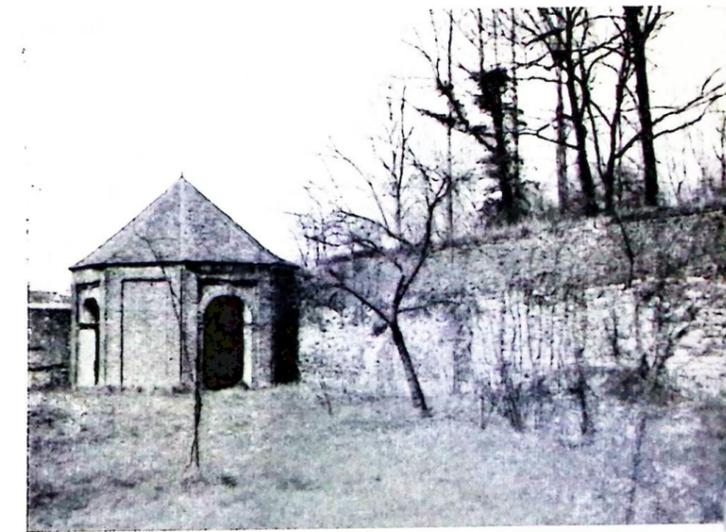
La Seigneurie vint à s'étendre sur Ohain, Lasne, Chapelle Bloc-Ry, Petit-Enghien, Petit Rœulx, Baisy. L'abbesse avait à diriger deux moulins, une brasserie, une houblonnière, un charbonnage, des écoles. Elle eut à favoriser les essartages des « terres noyales ». Entendez par là que les marécages, les boqueteaux, les bruyères devenaient sous son impulsion terres cultivables. Enfin, des prêts hypothécaires étaient consentis aux classes moyennes et inférieures si bien que l'on peut dire que cette Abbaye fut au cours des six siècles de son existence, une des plus grandes sources de civilisation et de progrès. N'oublions pas que tout ce qui était en excédent sur les nécessités de l'Abbaye devait nécessairement être distribué aux pauvres.

Comment expliquer une si soudaine richesse, une telle importance ?

Par le nombre de jeunes filles admises sans doute, et par l'importance de leur dot ? Peut-être. Au XV<sup>e</sup> siècle, on dénombrait trois mille religieuses rien qu'en Brabant. Aywiers a compté parfois jusqu'à cent religieuses de Chœur non compris bien entendu, les converses, les novices et les oblates. L'engouement pour la vie spirituelle était-il donc si puissant alors ? Ne perdons pas de vue que les croisades et les guerres civiles avaient à peu près décimé la population masculine. Le surpeuplement féminin avait rendu les conditions de vie très difficiles ; les abbayes représentaient la

le refuge, l'assurance de l'avenir. Ces ordres devaient faire la preuve d'une existence honnête, exempte de mendicité, d'où la nécessité pour elles de posséder des propriétés foncières leur permettant de vivre. N'oublions pas qu'en raison de l'usage du droit d'aînesse, les cadettes recherchent une position dans les abbayes, elles prennent donc une part active à l'administration, obtiennent par leurs relations des dons charitables, tandis que d'autres restées probablement sans époux apportent leurs fiefs ou fermes en dot. Les Nobles font sans cesse des offrandes qui accroissent fortune et puissance.

Lorsque, en 1700, on rétablit l'Abbaye deux fois pillée (1489 et 1572) et deux fois incendiée (1539 et 1578) on peut y voir encore trente-trois Dames, treize converses, trente-deux domestiques de ferme, vingt-huit chevaux, trente-deux bêtes à cornes, qua-



Pavillon (1539).  
Vestige le plus ancien de l'abbaye.

(Photo de Sutter.)

rante porcs, deux cent quatre-vingt moutons. Les gages des sergents des bois et serviteurs externes s'élevaient à 1.200 florins d'or par an. Enfin, le jour fatal de 1789 vint sonner le glas de tant de gloire et d'efforts consommant au nom de la liberté de l'égalité, de la fraternité, la ruine définitive de ce qui fut un asile de paix, d'amour et de labeur.

C'est pourquoi, je pense qu'Aywiers semble dormir comme une belle qui rêve encore. Elle garde trop de grandeur en ses frontons altiers, trop de lumière en ses miroirs d'eau pour avoir oublié la splendeur passée de son intense rayonnement.

Rosa HARDOUIN.

## LA DYLE

*La Dyle s'est bordée de hautes balsamines  
C'est derrière leurs fleurs que tu vois la colline,*

*Derrière leur odeur que tu perçois le mieux  
L'odeur de jonc mouillé de ton passé radieux,*

*Odeur vague pourtant qui sur les eaux divague  
De ne pouvoir un peu gonfler sa faible vague*

*Et soutenir encor l'humble enfant que tu fus,  
Cet enfant plus léger que le bord des talus*

*Où il jouait de grandes sauterelles  
Lui prêtant, pour rêver, l'appui vert de leurs ailes.*

*De hautes balsamines ont bordé la Dyle  
Et derrière leurs fleurs, tu te revois, tranquille,*

*Sans te douter que la plus magique des îles  
T'attirerait bien moins, quand il aurait neigé,*

*Que cette courbe heureuse où le moulin jaseur  
Parle toujours d'amour avec cette candeur*

*Qui fait que les agneaux s'approchent joue à joue  
Pour venir écouter ce que leur dit sa roue,*

*Qui fait que la rivière, au pied de la colline,  
Se borde chaque été de fleurs de balsamine.*

Maurice CAREME.

## FÉVRIER

*Il tombe des épingles de lumière.  
L'hiver est à bout, s'est coupé le cou.  
Voilà messire Soleil, ô ma mère,  
il est là tout blanc et nous sommes roux.*

*Les maisons ne sont pas encor à l'aise.  
Les dentelles aux arbres éperdus  
fondent dans l'air aussi bon qu'une fraise,  
et mes astres bourgeonnent assidus*

*Tant de mal est étouffé dans la neige,  
Tant de mots gris sont tués par le froid  
Que je me vois braver sur une allège  
le carnaval des morts aux mains de poix.*

*Le paysan est maître de la terre...  
Réveillez-vous, hommes, faites du bruit !  
La saison est ruisselante d'eau claire :  
à nous les vins, les viandes et les fruits...*

P. D.

## OPÉRATION MUSÉES

# Vous irez à la Chasse au Trésor !

DANS notre précédent Bulletin nous avons déjà parlé de cette fameuse OPERATION MUSEES. On peut écrire, dès à présent, que fameuse elle l'est déjà. Rappelons, une fois encore que cette OPERATION MUSEES, engagée depuis le mois de décembre, à l'initiative du Commissariat général au Tourisme et de la Direction générale des Beaux Arts et des Lettres du ministère de l'Instruction publique, a pour but d'amener un plus grand nombre de Belges et même d'étrangers à découvrir les richesses de nos Musées.

Soucieux, au surplus, de témoigner une fois de plus le vif intérêt qu'il porte à la mise en valeur et au développement de notre patrimoine artistique, le Roi a accordé Son Haut Patronage à cette campagne nationale en faveur de nos Musées.

Cette campagne, on le sait aussi, sera couronnée par une QUINZAINE DES MUSEES qui s'ouvrira le 30 avril et prendra fin le lundi de la Pentecôte, c'est-à-dire le lundi 18 mai.

Mais ce que vous savez peut-être moins, amis lecteurs, c'est que pendant toute la durée de l'Opération Musées des conférences-promenades gratuites sont organisées à votre intention dans tous les Musées et notamment aux Musées des Beaux-Arts de Bruxelles, tous les jours d'entrée gratuite, soit le dimanche et le jeudi après-midi de 14 h. 30 à 15 h. 30, en français, et le samedi après-midi de 14 h. 30 à 15 h. 30, en flamand. Des conférenciers érudits et dévoués ont accepté de prêter leur concours à cette initiative. Au surplus les Musées sont ouverts tous les jours (sauf le lundi de 10 à 17 heures).

Ce n'est pas tout. Etes-vous bien certain de connaître tous nos Musées ? Saviez-vous que notre pays compte à l'heure actuelle plus de 200 Musées, depuis le modeste et captivant musée de folklore local jusqu'aux fastueux Musées royaux de nos grandes cités en passant par les musées de plein air qui rencontrent de jour en jour la faveur des touristes avertis. Alors qu'attendez-vous pour vous y rendre ?

Enfin et surtout qu'attendez-vous pour participer à cette passionnante Chasse au Trésor qui vient de s'ouvrir ? Qu'est-ce à dire ? Le Royal Automobile Club de Belgique, le Royal Touring Club de Belgique, le Vlaamse Toeristenbond, le Vlaamse Automobilistenbond, l'Association Touristique de Wallonie ont reçu pour mission l'organisation d'un gigantesque concours. Dans les numéros de 1959 des revues de ces associations touristiques, nos lec-

teurs trouveront les photos de reproductions d'œuvres plus ou moins connues des Musées belges. Il s'agira pour eux de les identifier avec précision s'ils veulent prendre part à la passionnante Chasse au Trésor (ce dont nous ne doutons pas) qui se poursuivra de la sorte jusqu'au mois de mai 1959. De très beaux prix consistant principalement en œuvres d'art et en reproductions de grande valeur (gravures, moulages, etc...) récompenseront les chasseurs les plus perspicaces.

Quant à la Fédération touristique du Brabant, qui collabore intimement avec le Commissariat général au Tourisme dans l'organisation de l'Opé-



David II Teniers. — Kermesse flamande.  
(Musée d'Art ancien.)

(Cl. Musées des Beaux-Arts.)

ration Musées, elle éditera très prochainement à votre intention une nouvelle petite brochure, d'un format agréable, consacrée uniquement à nos Musées du Brabant, qui vous servira à la Chasse au Trésor, non seulement en 1959, mais pendant bon nombre d'années encore. Car voyez-vous, amis lecteurs, cette chasse-là se fait toute l'année et sans permis !

M. D.

# MIDIS DU TOURISME

5 JANVIER 1959.

## La Hesbaye brabançonne

par M. MARCEL BERGÉ.

M. M.-A. Duwaerts, qui succède à M. J. Janson comme secrétaire de la Fédération touristique, prend pour la première fois la parole devant notre public pour présenter le conférencier qui reprend aujourd'hui le cycle interrompu par les vacances de Nouvel-An.

Après avoir présenté ses vœux à l'assistance, il rappelle que M. Marcel Bergé a déjà pris plusieurs fois la parole à notre tribune et exprime certainement l'opinion des auditeurs lorsqu'il dit que nous le revoyons toujours avec le même plaisir.

Faut-il rappeler que M. Bergé est professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée de Schaerbeek, qu'il a monté un délicieux musée à la Maison des Arts, qu'il s'occupe de la revue «L'Intermédiaire des Généalogistes». La généalogie est d'ailleurs sa spécialité. Il a étudié tout spécialement la Fondation Pachéco et prépare un ouvrage important sur les Bâtards de Bourgogne et s'occupe actuellement de la descendance bâtarde des Ducs de Brabant. C'est ce qui l'a d'ailleurs mené à Perwez.

Et ceci nous ramène au sujet de ce jour. Avant cela cependant, disons encore, pour être complet que M. M. Bergé est l'auteur de nombreux articles sur le Brabant et qu'il collabore régulièrement à la «Revue Nationale» et à «Waterloo Illustré».

Le conférencier remercie M. Duwaerts et nous apprend comment il a été amené à nous entretenir de la Hesbaye

brabançonne et d'abord comment il s'est mis à aimer cette contrée.

C'est bien simple. Il passa ses vacances cinq années de suite à Thorembais. C'est dire s'il eut l'occasion de parcourir la région en tous sens, de pénétrer dans toutes les fermes, de parler avec les habitants. Il fut amené ainsi tout naturellement à scruter le passé et à étudier l'histoire de toutes les grosses fermes de la région des environs de Perwez, point de départ de la longue et intéressante promenade qu'il va nous faire faire.

Les belles diapositives qu'il projette et commente vont agrémenter cette randonnée dans une partie du Brabant, mal connue des touristes et qui cependant mérite de les attirer. Nul doute que la conférence de ce jour aura fait beaucoup pour y amener ceux qui ne craignent pas les longues randonnées à travers ces terres riches, parmi les cultures étendues et par les chemins trop souvent boueux de cette zone limoneuse.

Nous sommes heureux de donner ci-dessous à nos lecteurs le compte rendu que M. M. Bergé a bien voulu rédiger à leur intention, mais avant cela disons le plein succès obtenu par sa causerie pendant laquelle fut donnée au public l'occasion d'admirer une toute nouvelle série de diapositives nous faisant pénétrer dans ces fermes opulentes dont il va être question ci-après.

M. Duwaerts, sanctionna les longs applaudissements de l'assistance par les félicitations et remerciements de la Fédération pour ce Midi qui fait bien augurer de la saison 1959.

La Hesbaye médiévale ne comprenait qu'une partie de la principauté de Liège, limitée par la rive gauche de la Meuse, mais la Hesbaye primitive, la Hasbanie des Romains s'étendait entre la Dyle et la Meuse, débordant dans notre Brabant actuel.

Perwez constitue la principale localité de ce haut plateau. L'itinéraire des Antonins et la table de Peutinger mentionnent déjà cette ville qui fut au moyen âge le siège d'un marché très achalandé. De la Maison de Brabant, ce fief passa aux comtes de Hornes. Le château où logea Louis XIV a disparu, tout comme les anciennes demeures ravagées par la guerre. L'église Saint-Martin, mise à la mode du jour en 1618, est surmontée d'un clocher copié sur celui de Huppaye en 1846. D'importantes exploitations agricoles situées sur le territoire de Perwez sont seules à témoigner de la prospérité d'antan. La ferme Gadave ancienne hostellerie, relevée de ses ruines en 1620, a remplacé une villa romaine, en bordure de la chaussée Brunehaut, non loin des sources de la Grande Gette et du point culminant du Brabant. La ferme Jausselette, d'où jaillit la Jauche, affluent de la Grande Gette, située elle aussi sur la fameuse chaussée, fut fondée par Godefroid et Henri de Brabant. Le domaine d'Alvaux, franc-alleud cité dès 1153, fut restauré après la guerre de Trente Ans. Le porche du château-ferme s'orne des armoiries de Pierre de l'Escailles et de la famille Tombeur. La ferme de Seumaye, bien de l'abbaye d'Heylissem exploitait un moulin sur la Grande Gette.

Non loin de là, aux confins de la basse chaussée de Liège et de la voie romaine, la ferme d'Agrelée relevait de l'abbaye de Florennes et dès 1155 elle fut le siège d'une cour foncière. C'est de là que le fermier Grégoire Goed-

seels aperçut l'avance des Français et s'enfuit avec les Alliés.

A Grand-Rosières, tout contre la chaussée Brunehaut, s'élève un magnifique tumulus qu'hélas les agriculteurs de l'endroit n'entourent pas d'assez de respect. A Glymes se dresse une autre tombe gallo-romaine, haute de 150 mètres. L'abbaye de la Ramée entretenait jadis la magnifique ferme de Jauchette où l'on peut contempler la plus vaste grange de l'Europe. A Thorembais-les-Béguines, nous retrouverons l'autel de l'église de Plancenoit, criblé par les balles de Waterloo. La ferme de Mellemont, ancien domaine de l'abbaye de Villers est encore la plus grande exploitation agricole du Brabant. Ses murs d'enceinte remontent au XIII<sup>e</sup> siècle, une partie de ses terres lui ont été cédées par l'abbaye de la Cambre.

A Malèves-Sainte-Marie-Wastinnes, le touriste s'arrêtera devant le clocher roman de l'église Sainte-Marie et admirera les pierres tombales de l'église Saint-Ulrich, voisine du château des comtes Cornet de Wahys-Ruart. L'église de Thorembais-Saint-Trond possède de curieuses dalles funéraires du XVI<sup>e</sup> siècle. Les fermes de ce village ont inspiré l'écrivain Jean d'Orbais, notamment la ferme Deleuze et la ferme Cocquiamont dont le portail exhibe

les armoiries de l'abbé de Villers Martin Cupis de Camargo, parent de la célèbre danseuse.

Sur les bords de l'Orbais, non loin de Cochisse, l'imposante fondation Tremouroux s'enrichit d'une ferme très pittoresque. A Tourinne-Saint-Lambert, ayant dépassé les vestiges de l'abbaye de Lérinnes, le promeneur rencontre au milieu des champs les deux tombes de Libersart, qui lui rappellent combien toute la région bordant la chaussée Brunehaut est riche en antiquités gallo-romaines, depuis le bois de Buis jusqu'aux tumuli de Grimde-lez-Tirlemont. A côté du coquet village de Walhain-Saint-Paul, surnommé pompeusement «le petit Paris», les fières tours du château des Glymes et des Berghes, seigneurs de Beersel, abritent des écuries, et se dégradent chaque année. En face d'elles, à la ferme Lardinois, dite château Marette en 1815, chez le notaire Mollert, le maréchal Grouchy perçut le canon de Waterloo. A la même heure, Châteaubriand, sur la chaussée de Gand, observait le même grondement. Tous deux, en ces heures d'angoisse se rendirent compte que ce n'est pas par les armes que pourrait se régler le sort d'un monde meilleur, de ce monde meilleur à la réussite duquel notre défunte Exposition 1958 a dédié ses efforts et ses réalisations.

L. P.

12 JANVIER 1959.

## Lumières sur Aywiers

par M<sup>lle</sup> ROSA HARDOUIN.

M. M.-A. Duwaerts dit le grand plaisir qu'il ressent de présenter aujourd'hui à notre public, Mlle Rosa Hardouin, folkloriste, poétesse et auteur de plusieurs ouvrages qui connaissent un succès croissant.

Il cite notamment «Au Pays de la Scholle» recueil de petites nouvelles consacrées aux autochtones du quartier de la Chapelle, et qui en est déjà à sa troisième édition. «Les Petits Sapins voyageurs», «La Noël d'Avanturet» et «Le Noël de Prudo», «Noëls bruxellois» et nous apprend que Mlle Hardouin met la dernière main à un roman «Les Nids dans la Bourrasque», dans lequel l'auteur se penche sur la détresse des enfants abandonnés.

Avant de donner la parole à la conférencière de ce jour, M. Duwaerts nous dit encore comment celle-ci découvrit l'abbaye d'Aywiers. Elle prenait ses vacances à la Maison des Ecrivains à Lasne et se mit à explorer la région. Elle fut invitée par Mlle Limauge, propriétaire actuelle de l'abbaye et fut ainsi amenée à s'intéresser à l'histoire de cette institution historique. Elle se passionna bientôt pour le long passé de la demeure monastique située dans un site charmant et étudia particulièrement la vie de Sainte-Lutgarde et ses étonnantes prophéties.

De tout cela Mlle Hardouin vous entretient mieux que nous ne pourrions le faire, dans la belle étude que vous pouvez lire dans ce numéro.

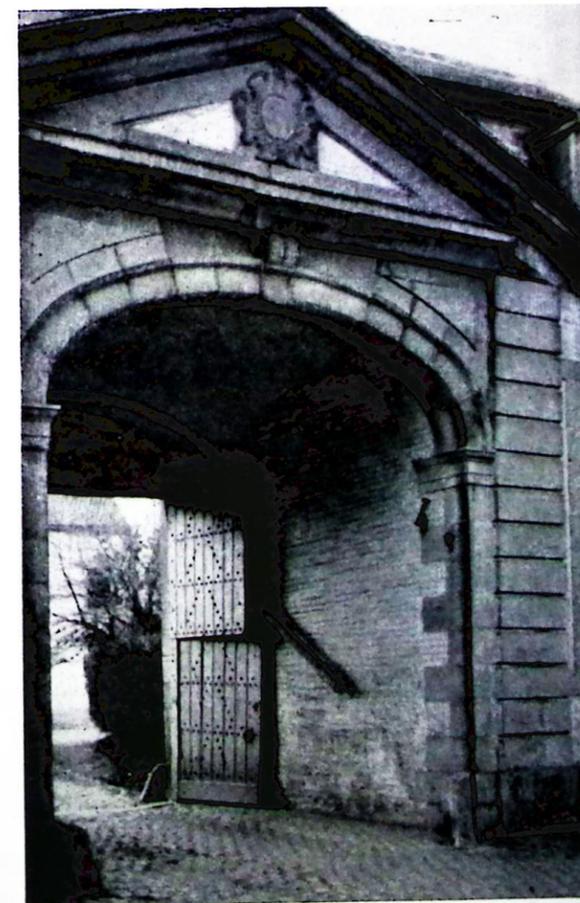
Au cours de sa causerie, la conférencière fit défiler sur l'écran une quarantaine de superbes diapositives en couleurs de sa collection personnelle.

Un connaisseur les qualifia de merveilleuses et nous pensons que cette appréciation fut celle de tous les auditeurs.

Mlle Hardouin, remerciée et félicitée par M. Duwaerts, fut acclamée avec enthousiasme. Elle le méritait pleinement. Ce fut là une de nos toutes belles séances.

Portique d'entrée.  
Sobre élégance du XVII<sup>e</sup> siècle.

(Photo de Sutter.)



Entrée principale de la ferme Coquiamont  
à Thorembais-les-Béguines.

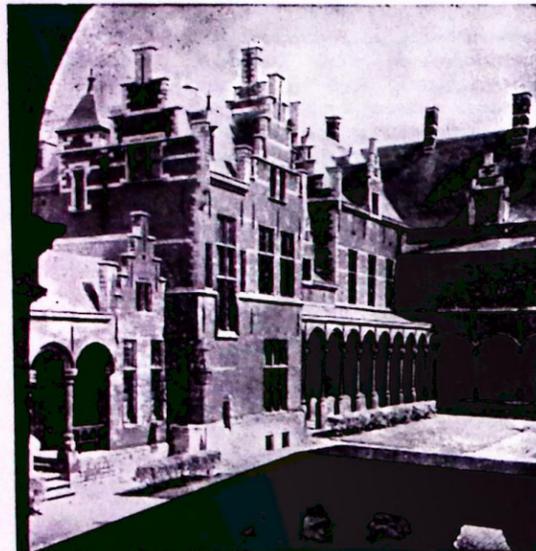
(Photo de Sutter.)



## De Eeuw van Margareta van Oostenrijk

par M. R. DE ROO.

Pour ce Midi en langue flamande, la Fédération Touristique avait fait appel à M. R. De Roo, archiviste de la Ville de Malines et conservateur du Musée Communal sis au Château de Busleyden.



Cour intérieure,  
palais de Marguerite d'Autriche.

(Cl. S.I. Malines.)

M. M.-A. Duwaerts, en le présentant à l'auditoire, rappelle ses titres et dit la part qu'il prit à l'organisation des expositions d'art : «Tours et Keldermans» en 1952 et «Anciens Métiers d'Art Malinois» en 1954. Faut-il rappeler le succès considérable remporté par l'exposition «Marguerite d'Autriche et sa Cour» en 1958, dont il fut également l'organisateur.

De la collection considérable de diapositives que possède la Ville de Malines, M. R. De Roo a fait une sélection qui va illustrer le tableau qu'il nous présente du siècle de Marguerite d'Autriche, période de transition du gothique à la Renaissance.

Un plan de Jan van Hanswijk et une estampe de L. Guicciardini situent le cadre, notamment la Grand-Place où sont réunis la plupart des monuments décrits par le conférencier : palais de Marguerite d'Autriche, hôtel de ville et au centre, la statue de la Gouvernante.

Des reproductions de tableaux, de miniatures, de vitraux, font revivre cette période, la plus glorieuse de Malines, capitale des Pays-Bas.

M. De Roo nous fait encore faire un rapide tour de la ville pour nous montrer, entre autres, le Château de Busleyden, les vieilles maisons gothiques et renaissance, au bord de la Dyle et termine sa très intéressante causerie en projetant sur l'écran quelques-unes des plus belles œuvres d'art dont il a la garde.

Le conférencier est longuement applaudi et M. Duwaerts, en le remerciant, exprime le vœu de le revoir encore parmi nous.

## Calendrier Touristique et Folklorique

### FEVRIER

LOUVAIN 15 : Pottekensmarkt — Traditionnelle kermesse à l'occasion du pèlerinage à Sainte-Appoline.

NIVELLES 15 : 57<sup>e</sup> Grand cortège carnavalesque. — Sortie des géants.

### MARS

BRUXELLES 1 : Pèlerinage des automobilistes à St-Christophe. — Bénédiction des voitures (spécialement des autocars).  
8 : Cortège carnavalesque.

AARSCHOT 8 : Cortège carnavalesque.

DIEST 8 : Cortège carnavalesque.

HAL 8 : Cortège carnavalesque.



Basilique Saint-Martin à Hal.

(Ph. Ooms.)

## PROGRAMME DES MIDIS DU TOURISME

|                 |  |
|-----------------|--|
| 16 février 1959 | GENT, BURCHT VAN VLAANDEREN, F. Van Moerkercke, <i>Directeur de la Fédération touristique de la Flandre Orientale.</i>     |
| 23 février 1959 | QUELQUES PEINTRES CONTEMPORAINS DU BRABANT, Georges Loop, <i>Directeur honoraire au Ministère des Affaires Etrangères.</i> |
| 2 mars 1959     | LE MUSEE DE LA BYLOKE A GAND, Antoine de Schrijver, <i>Conservateur du Musée.</i>  |
| 9 mars 1959     | DE BLIJDE INKOMST VAN KEIZER KAREL, Jos. Van Rijckel, <i>Archiviste et délégué du Syndicat d'Initiative de Louvain.</i>    |
| 16 mars 1959    | DU LUXEMBOURG EN BRABANT ET VICE-VERSA, Usnard Legros, <i>Président du Syndicat d'initiative de Hotton.</i>                |

## EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

### AVIS — CONCERTS REDUCTION SUR LE PRIX DES PLACES

EN LA SALLE DES CONCERTS  
DU CONSERVATOIRE  
DE BRUXELLES

MARDI 17 FEVRIER 1959, A 20 H.

Répétition générale des Concerts d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Stuttgart, à Munich et à Vienne.

*Au programme : Œuvres de Beetho-*

ven, Liszt, J. Jongen, Vitali, Ysaye, Fridgertler, Wieniawski, Haendel, Scarlatti, Puccini, Berlioz, de Bourguignon, pour piano, violon et chant.

MARDI 24 FEVRIER 1959, A 20 H.

Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Lausanne.

*Au programme : Œuvres de Beethoven, J.-S. Bach, Mozart, Boccherini, Brahms, Albeniz, Wolf, Schubert, pour chant, piano et violoncelle.*

PRIX DES PLACES : Dix francs (au lieu de 20) par place et par concert

pour les membres de la Fédération touristique de la Province de Brabant et pour les personnes de leur famille. (*Demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle le soir du concert.*)

RESERVATION DES PLACES : Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, Bruxelles (de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h., sauf les dimanches et jours fériés). La location est ouverte pour ces deux concerts.

## EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en janvier et données  
à titre documentaire.)

1. Place Eugène Flagey en autobus pour Groenendael, Avenue Hakenen Staken, Avenue des Croisades, Avenue de la Meute, La Hulpe, La Mazérine, Hannonsart, Gaillemarde, La Grande Espinette. — 17 km.
2. Les Hauteurs du Brabant. Gare du Midi, Salle des Pas Perdus, en train pour Braine-l'Alleud, Ophain-Culot, Ferme Faut Bien, Lillois, Ferme Neuve Cour, Château Mecus, Ferme Mon Plaisir, Les Hayettes, Braine-l'Alleud. Retour en train. — 16 km.

3. Gare du Midi en train pour Lembecq, Malheide, Bois de Lembecq, Bois Seroux, Braine-le-Château, Wauthier-Braine, Bois de Hal, Grootheide, Destelheide, Tourneppe. Retour en autobus. — 15 km.

## PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en janvier et données  
à titre documentaire.)

1. Boitsfort, place Wiener, Sentiers des Merles et des Mugnets, Notre-Dame de Bonne Odeur, Vallon des Chênes,

Vallon du Caudaelput, Blankedelle, Sentier des Pins, Diependelle, Boitsfort.

2. Place Wiener, rue Grisard, Diependelle, Notre-Dame au Bois, Chemin des Loups, Drève du Tambour, Vallon des Putois, Drève de Welriken, Boitsfort.
3. Auderghem, boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge-Cloître, Drève des Deux Montagnes et des Charmes, Notre-Dame au Bois, Vallon Notre-Dame, Quatre Bras, Stockel.
4. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Chemin des Deux Montagnes, Sentier des Sables, Petite Espinette, Grasdelle, Drève Van Kerm, Pont des Chats, Boitsfort.

# CONTACTS

## UNE EXPOSITION D'EVENTAILS AUX MUSEES DU CINQUANTAIRE

Madame Salliez vient de faire don au Musée Royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles, d'une magnifique collection d'éventails contenant des pièces remarquables du milieu du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition de cette collection restera ouverte jusqu'à la fin de la campagne nationale des musées, c'est-à-dire jusqu'à la mi-mai.

## S.M. LA REINE ELISABETH FAIT UN DON IMPORTANT AU MUSEE DE LA DYNASTIE

Le Musée de la Dynastie vient de recevoir de S.M. la Reine Elisabeth un don important de souvenirs du Roi Albert.

Il s'agit notamment d'uniformes belges et étrangers, de toges de docteur « Honoris Causa », de nombreux colliers, plaques, croix et rubans d'Ordres étrangers décernés au Roi ainsi que de médailles, insignes et diplômes d'Associations, dons qui lui avaient été faits au cours de ses voyages, et des parchemins enluminés portant des « adresses ».

## MONUMENTS CLASSES

Sont classés, comme monument, en raison de leur valeur artistique, les maisons dénommées « Huizen van Ranst », sises à Tirlemont, Wolmarkt, n<sup>os</sup> 17-19-21.

## HUIZINGEN EN PHOTOS

La Députation permanente du Conseil provincial du Brabant a organisé au cours de l'été dernier un concours de photographie se rapportant au

Domaine provincial de Huizingen. Plus de deux cents œuvres furent introduites.

Le jury institué pour départager les concurrents vient de dresser le classement suivant :

### Catégorie vues documentaires et artistiques :

Premier prix : Valère De Mulder,

Quatrième prix : Kestemont Roger, Tourneppe; De Graef Karel, Sint-Jobin-t-Goor; Frank Frans, Stabroek; Girondal L., Bruxelles.

### Catégorie reportages :

Premier prix : Dewitte François, Bruxelles.

Deuxième prix : Bisschop Ernest, Gand.



Domaine provincial de Huizingen.

(Ph. Ooms.)

Gentbrugge; Dewitte François, Bruxelles.

Deuxième prix : Verrycke Eduard, Anvers; Bernaert Julien, Overboelaere; Luyten J., Schoten-Anvers; Dewitte François, Bruxelles.

Troisième prix : Bisschop Ernest, Gand.

Troisième prix : Bernaert Julien, Overboelaere.

Quatrième prix : Anthonis Jaak, Heverlee; Bisschop Ernest, Gand.

Les photographies ainsi primées seront exposées dans une vitrine de la Fédération Touristique, rue du Lombard à Bruxelles.

## LE TRACE DE LA NOUVELLE AUTOROUTE BRUXELLES-NAMUR

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 52)

Un premier tronçon de 2.200 m de la nouvelle autoroute Bruxelles-Namur vient d'être tracé sur le territoire d'Auderghem et de N.D.-au-Bois.

Cette autoroute rapprochera les deux villes et facilitera l'accès vers les Ardennes. Située dans le prolongement de l'autoroute Bruxelles-Ostende, elle constituera un tronçon de la transversale nord-sud qui coupera le pays dans sa plus grande dimension.

L'autoroute Bruxelles-Namur aura une largeur totale de 36,70 m. Elle comportera, de part et d'autre d'une berme centrale de 11,70 m, une double voie de circulation de 7,50 m et un accotement de 5 m. Suivant les nécessités du trafic, on pourra créer ultérieurement deux bandes de roulement supplémentaires par prélèvements sur la berme centrale.

Le tracé de l'autoroute a été définitivement fixé comme suit : au-delà de Notre-Dame-au-Bois, l'autoroute coupera les sables mouvants de la vallée de l'Ysse se déploiera ensuite à travers les localités de Rosières et de Bierges et traversera la vallée de la Dyle à un kilomètre de Wavre. A l'extrémité du territoire de cette ville, l'autoroute franchira la route actuelle de Namur pour atteindre finalement la vallée de la Meuse après avoir traversé les plaines fertiles de la Hesbaye. Le passage au-dessus du fleuve se fera à Beez et, une dizaine de kilomètres plus loin, l'autoroute rejoindra la route Namur-Arlon sur le territoire de Sart-Bernard.

Dès 1960, une première étape sera franchie : l'autoroute sera raccordée avec la route de Namur à la sortie d'Overijssse. Cette mesure apportera une appréciable amélioration à la situation actuelle, en attendant l'achèvement de ce projet qui rapprochera Bruxelles de la porte des Ardennes.

## REOUVERTURE DE L'ATOMIUM

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 58.)

Après cinq jours de fermeture, le désormais universellement célèbre ATOMIUM de l'Expo 58 a rouvert ses portes.

L'Atomium a reçu 1.800.000 de visiteurs en six mois. L'ascenseur a effectué 225.000 trajets, ce qui représente un trajet continu de 20.000 km et cela, à la vitesse record en Europe de 5 m. par seconde.

L'accès à l'Atomium se fait uniquement par la Porte Benelux. Le prix d'entrée est fixé à 30 fr. et 15 fr. pour les enfants en dessous de 15 ans, les militaires en uniforme et les invalides de guerre. Un ticket à 15 fr. permet l'accès à la sphère point de vue Brasserie située à 40 m. par l'ascenseur, avec arrêt à la sphère centrale.

Des dîners du soir sont servis, uni-

quement à la salle, et l'on peut s'y restaurer en attendant une piste de ski d'hiver ou l'arrivée d'un nouveau à l'Atomium. (Réservation : 02 733000.)

Contrairement aux bruits qui ont circulé, les soubassements ayant été solidement établis, l'édifice, malgré sa masse de 2.500 tonnes, n'a subi aucun enfoncement. Il a coûté 195 millions et a rapporté jusqu'à présent 100 millions net. La belle allée où il est situé subsiste.

## LA MAISON PATRICIENNE DE BRUXELLES

Il est question de convertir en musée la Maison Patricienne sise au n<sup>o</sup> 10 de la rue du Chêne à Bruxelles. Cet immeuble faisait l'admiration du Bourgmestre de Bruxelles, Adolphe Max, qui voulait « en faire une chose si belle que les touristes seraient venus expressément à Bruxelles pour la voir ».

Elle date du XVII<sup>e</sup> siècle, mais on la modifia au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'en 1795, elle servit de local central à la poste aux lettres. C'est de là que le courrier était acheminé vers la France, l'Allemagne, la Suède, la Bohême, etc. La Ville de Bruxelles l'acquit en 1918. Elle voulait y établir une sorte de musée Carnavalet, annexe de la Maison du Roi. Pendant des mois, architectes et ouvriers y travaillèrent; on y plaça même d'anciennes boiseries provenant de maisons démolies; vingt-cinq pièces furent ainsi aménagées.

A présent qu'on se préoccupe à nouveau du sort de la Maison Patricienne, souhaitons que le vœu d'Adolphe Max se réalise bientôt. (Bulletin de Presse du C.G.T., janv. 59)

## LE CENTRE INTERNATIONAL ROGIER A BRUXELLES

(Bulletin de presse du C.G.T. nov. 58)

Le vaste complexe d'immeubles en voie de réalisation sur l'emplacement de l'ancienne gare du Nord de Bruxelles répond à un souci très moderne d'urbanisme. Il comptera 28 étages qui abriteront 85 magasins, des bureaux pour 2.500 personnes, 155 appartements, un parking pour 1.000 voitures, une salle de spectacle de 900 places, destinée au Théâtre National de Belgique, une gare d'autobus (qui fonctionne déjà), une vaste station-service modèle, 3 restaurants, dont un établissement de luxe aux 27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> étages, une brasserie et un self-service ultra moderne.

Parmi les autres aspects vraiment internationaux de ce centre, notons les services de sténo-dactylographie, photocopie, traductions, interprètes, le service de renseignements « Allo Service », une salle de conférence, une salle d'exposition, etc.

Ce nouveau « poumon commercial » de Bruxelles est très avantageusement situé au point crucial du trafic, près de la nouvelle Gare du Nord, à proxi-

mité de la petite ceinture et de la future Cité administrative.

## HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES JETTE-SAINT-PIERRE

Sur le territoire de Jette fut fondé, grâce à une donation d'Onulphus de Wolvtertem, un prieuré que Gaucher, évêque de Cambrai, consacra, en 1095, et dont le chef prit le titre d'abbé, en 1106. Léon I<sup>er</sup>, châtelain de Bruxelles, dota de grands biens ce monastère qui, en 1217, reçut de Henri de Zottegem, neveu de Léon I<sup>er</sup>, la tour forte de Dilligem. L'abbaye adopta ce dernier nom, que l'on transforma ensuite en Dilligem, ce qui signifie en latin « je t'aimerai ». Le monastère de Dilligem — qui avait remplacé la règle de Saint-Augustin par celle des Prémontrés — fut brûlé, en 1488, par les troupes de Philippe de Clèves et, en 1578, incendié par les soldats calvinistes de la garnison de Bruxelles. Restaurée à diverses reprises, l'abbaye de Jette fut vendue en 1796.

La châtellenie de Bruxelles relevait à Jette un fief appelé « Cour féodale de Ganshoren » ou quelquefois aussi « de Melsdale ». Ses premiers possesseurs furent les Clutinck, l'une des plus puissantes familles patriciennes de Bruxelles. Elle passa ensuite, par alliance, aux Vandermeeren, puis aux Deve et aux Vroen van Gorem. Elle fut ensuite vendue à Jean Bourgeois, en 1570, et à Henri Smyers, en 1590. En vertu d'un désaccord familial, les deux tiers du bois de Melsdale furent séparés du tiers restant. René Clutinck les tint en fief, au XIV<sup>e</sup> siècle, de la cour féodale de Ganshoren. Les Coudenberg en héritèrent ensuite et les vendirent. Gabriel Goosens, puis Vroen van Gorem, en devinrent successivement acquéreurs puis le dernier les réunit au fief dominant et, plus tard, le tout passa aux Kinschot.

Une autre seigneurie de Ganshoren, dite Zippelberch, fut successivement relevée du duché de Brabant par les Clutinck et les t' Serclaes.

Au premier rang parmi les fiefs de la cour féodale de Ganshoren figurait le t' hoff te Rivieren qui tenait son nom de ses premiers possesseurs, les Rivieren d'Aerschot, qui étaient parents des Clutinck. Le fief de Rivieren passa en différentes mains et fut engagé, en 1558, par Philippe II à Corneille Vandereycken. Son fils, Philippe, hérita de ses domaines, qui furent vendus en 1588 et acquis par Jean de Marsille, capitaine d'une compagnie d'infanterie wallonne. Jean de Marsille fut tué, en 1595, au siège de Cambrai et sa veuve épousa Arthur de Taxis, seigneur de Herdissem. Après avoir racheté la justice et les cens domaniaux à Jette, Ganshoren et un certain nombre d'autres localités, le domaine les avait donés en ferme, en 1607, à Joachim d'Enchenhaer, seigneur de Marquette, garde

*Vous aussi,*

*vous irez*

*à*

*la*

**Chasse**

**au**

**Trésor**



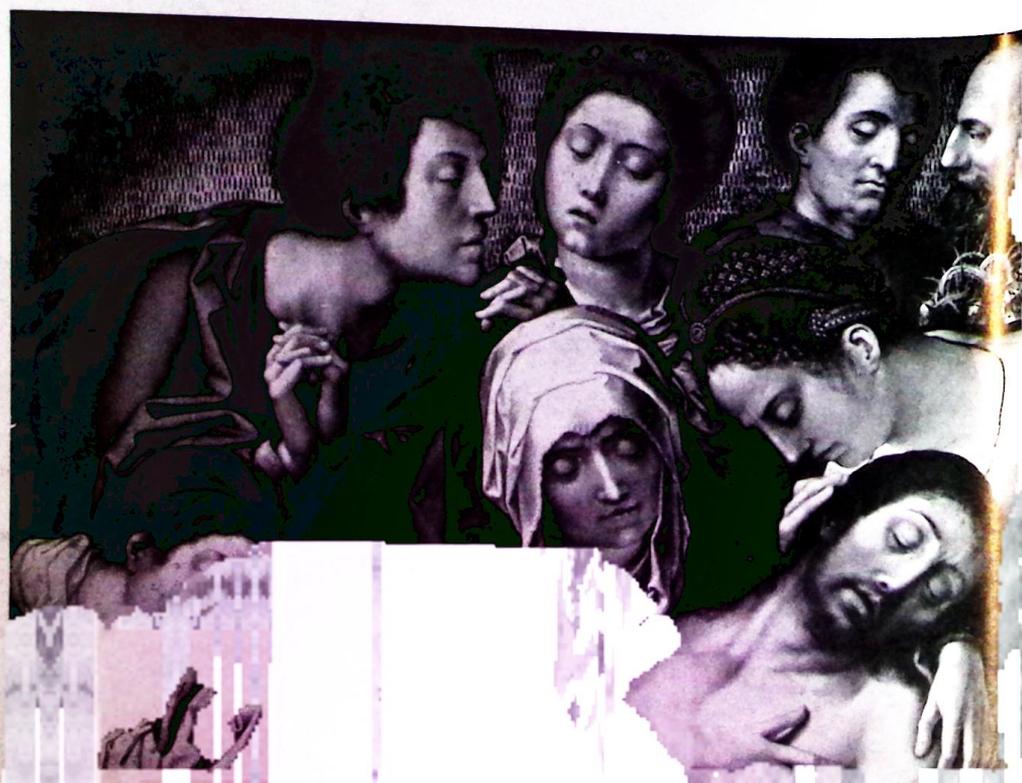


*P. BRUEGEL.*

*Le dénombrement  
de Bethléem (1569).*

## OPÉRATION MUSÉES

Musée d'Art Ancien



*B. VAN ORLEY.*

*La Mise au Tombeau.  
Panneau central  
du Triptyque Haneton.*

*(Clichés Musées Beaux-Arts.)*